

VISAGES DE LA MARGINALITÉ CHEZ VASILE ERNU. MODES DE VIE PRÉCAIRE DANS L'EST COMMUNISTE

Les marginalités sectaires

Les formes de vie exposées dans la *Petite trilogie des marginaux* de Vasile Ernu¹ – cycle dont seulement deux volumes ont été publiés jusqu'à présent : *Les Sectaires*² et *Les Bandits*³ – peuvent sembler, à cause de leur caractère précaire et fermé, incitantes et provocatrices à la fois. Or, devant la tentation de guetter le côté sensationnel des formes de vie, Marielle Macé déconseille dans *Styles. Critique de nos modes de vie* leur enregistrement trop facile : « il faut considérer réellement les formes du vivre, vouloir les voir, ne pas les classer trop vite, accepter d'être surpris, défaire des chaînes d'équivalence, acquiescer à la tâche patiente de l'interprétation pour y dégager différents engagements de l'humain »⁴. Mettant à profit les termes de Marielle Macé, on dirait que l'accès au concept de « marginalité » implique, dans le cas de Vasile Ernu, un genre particulier d'attention, proche à la « vigilance ». Subordonnée au biographique, la trilogie réalise une interprétation subjective de la précarité, sans être, pour autant, restrictive⁵. Même traversés par l'altérité, ses « mondes » (la secte et la bande) deviennent les représentations d'une singularité expressive, surprenante et, souvent, émouvante. Il y a chez l'auteur roumain un certain héroïsme de la marginalité, tout comme il y a des moments où il affiche une attitude admirative par rapport aux anti-héros qu'il propose. L'association si contrastée des

¹ Vasile Ernu est né en 1971 en URSS. Il a passé sa licence en philosophie en 1996, à Iași (Université « Al. I. Cuza ») et son master à Cluj-Napoca en 1997 (Université « Babeș-Bolyai »). Fondateur de la revue *Philosophie & Stuff*, il a fait ses débuts avec le livre *Născut în URSS* [*Né en URSS*], un best-seller en Roumanie (Iași, Polirom, 2006, 2007, 2010, 2013), traduit en russe, bulgare, espagnol, hongrois, italien, polonais et géorgien. Les éditions Hacca d'Italie ont traduit en 2012 son livre *Ultimii eretici ai Imperiului* [*Les derniers hérétiques de l'Empire*]. Ernu signe aussi *Intelighenția rusă astăzi* [*L'Intelligentsia russe aujourd'hui*], 2012; *Sînt un om de stînga* [*Je suis un homme de gauche*], 2013; *Intelighenția basarabeană azi* [*L'Intelligentsia de Bessarabie aujourd'hui*], 2016. Un premier volume de la *Petite trilogie des marginaux* est publié en 2015, le deuxième paraît en 2016.

² Vasile Ernu, *Mică trilogie a marginalilor. Sectanții* [*Petite trilogie des marginaux. Les Sectaires*], Iași, Polirom, 2015.

³ Vasile Ernu, *Mică trilogie a marginalilor. Bandiții* [*Petite trilogie des marginaux. Les Bandits*], Iași, Polirom, 2016.

⁴ Marielle Macé, *Styles. Critique de nos modes de vie*, Paris, Gallimard, p. 48.

⁵ La marginalité géographique fait l'objet d'une sensible méditation dans le deuxième volume, *Les Bandits*.

« sectaires » et des « bandits » trouve chez lui un correspondant naturel dans l'image biblique de Jésus entouré de « marginaux ».

Un enjeu encore plus important de l'archéologie des formes de vie précaire⁶ chez Ernu est d'inclure celles-ci dans l'Histoire. Ernu semble vouloir convaincre le lecteur qu'on « peut prendre le pouls de la réalité » tout en explorant les milieux marginaux, et qu'une Histoire totale, la grande Histoire, ne peut s'écrire sans l'apport des micro-histoires des exclus⁷.

Les modes de vie inventoriés sont fermés, réfractaires à la vie moderne, tout comme ils sont par excellence et méconnus. Ayant l'atout imbattable du natif – dans *Les Sectaires* – ou celui de l'expérience vécue – dans *Les Brigants* –, Vasile Ernu s'approche de quelques histoires réelles. Le rapport de la religion sectaire avec le politique – dans le premier volume, ou la limitation de la diversité du monde interlope à des stéréotypes – dans le deuxième, laissent ouvert l'inventaire.

Les Sectaires

En se rapportant à la réflexion d'Emmanuel Lévinas⁸ sur les significations de la relation avec l'autre, *Les Sectaires* représenteraient une tentative du personnage de redéfinir le rapport avec sa propre communauté d'où il s'évade à l'âge de l'adolescence. Son retour a une cause dramatique – la mort du père – moment qui déclenche la rétrospective de toute une existence déroulée dans un groupe marginalisé. Ce n'est pourtant pas l'histoire collective de ce groupe-là qui fait la source du récit, mais l'expérience individuelle. Le « quand » et « l'où commence tout », indispensables à n'importe quelle histoire véridique – approchent du mythe, le narrateur devenant, à son tour, un témoin pour « l'image d'ensemble de l'histoire », dont il reconnaît l'étrange commencement, et par rapport à laquelle il trouve des correspondances avec les personnages vétérotestamentaires issus de son apprentissage religieux. D'ailleurs, il imprime à l'histoire de sa famille le parcours des Livres de Moïse : *La Genèse*, *L'Exode*, *Le Lévitique*, *Le Numeris* et *Le Deutéronome*.

La prédilection pour l'extrême marginalité des ancêtres est expliquée par des facteurs sociaux et par le contexte historique, mais on ne peut pas exclure en ce qui les concerne ni l'intervention d'une crise morale, ni un désir de se différencier par rapport aux manières de vivre des autres : « Ce désir de vivre d'une manière complètement différente et en contradiction avec tout ce qui se passe autour – affirme l'auteur – a été la plus grande passion de ma famille »⁹.

⁶ A côté des sectaires, l'auteur évoque « aussi les bandits, les Juifs, les Gitans, les femmes, les malades et beaucoup d'autres étrangers » (Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 110).

⁷ Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 136.

⁸ Emmanuel Lévinas, *Totalitate și infinit. Eseu despre exterioritate* [*Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*]. Traducere de Marius Lazurca, Iași, Polirom, 1999.

⁹ Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 24.

La conversion de l'arrière-grand-père Culachi sur la route du Damas a d'emblée des portées réalistes : ayant fréquenté, dans l'ancien Empire Russe, des marginalités géographiques (comme le sud de la Bessarabie ou de l'Ukraine), celui-ci a eu l'occasion d'interagir avec des groupes religieux périphériques¹⁰ (des messianiques hébreux, des *raskolniks*¹¹ slaves, des protestants allemands ou suisses). Tout de même, une certaine justification idéaliste n'est pas exclue, car il représente la symbiose entre le marchand honnête et la communauté correcte et prospère des *bazpopovți*¹².

Dans la vaste galerie des physionomies sectaires – qui s'ouvre avec ce premier « patriarche de la famille », suivi des figures emblématiques des Juifs messianiques (Avraam Moskovici et Iosif Davidovici Rabinovici), et complétée avec des personnages comme Frank et Aleksandr Evghenevici, Andrei Ivanovici – le père, Maria Vasilevna – la mère, ou les deux oncles, Vanea et Nicolai Vasilevici Manoli, surnommé l'ancêtre Culaie – le personnage du narrateur-enfant représente une apparition singulière. A la quatrième génération de « paria », Ernu clame encore son statut marginal par l'intermédiaire du terme de l'exclusion sociale (*pocăit*) et politique (sectaire), mais affirme moins la confiance dans la survivance de cette forme d'existence, que sa volonté impérieuse de révolté, plus exactement l'espoir d'acquérir une identité libre de toute suspicion et de tout opprobre.

Les Bandits

Le deuxième volume de la trilogie – *Les Bandits* – fait également appel aux biographèmes. Le Professeur – le guide à craindre qui conduit le narrateur dans l'univers des infracteurs, en lui dévoilant leurs plus intimes engrenages – c'est le fameux oncle qui représente le revers de sa famille. Contrastant avec la galerie de personnages du premier volume, des physionomies d'une exactitude breughélienne offrent ici l'image d'un autre monde marginal, « petit, caché, vêtu de mystère et de peur »¹³. L'exotisme le plus souvent slave des noms et des surnoms (Maki[ntoș], Maț [Intestin], Keșa, Iașa Hudojnic [Le Peintre], Mișka Pianistul [Le Pianiste], Korj, Benea Karman [La Poche], Hana Ismailovna) cache un nomenclateur réel des métiers des hors-la-loi, des filous, des voleurs-de-poche, des assassins payés, des putes ou des voleurs. Le besoin de faire partie d'une « guilde » devient impératif, de manière que le narrateur se met tout seul l'étiquette de « Vasika Pisateli »

¹⁰ Voir à ce sujet Al. N. Constantinescu, *Sectologie. Combaterea sectelor din România și istoricul lor* [Sectologie. Le contrôle des sectes en Roumanie et leur histoire], București, Tipografiile Române Unite, 1929.

¹¹ Adeptes des réformes entreprises par le patriarche de Moscou, Nikon, en 1652, et qui ont donné naissance à une scission au milieu de l'Eglise orthodoxe russe.

¹² Ceux qui n'ont plus de clergé après le mouvement de Raskol (1666–1667).

¹³ Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 168.

[L'Ecrivain]¹⁴. Partant de l'intuition de sa première visite chez Le Professeur, faite pendant son enfance, le narrateur reconsidère avec minutie et souvent avec obstination son propre monde qui, renversé, devient ce « paradis des anges déchus », ce « purgatoire et enfer des damnés et des calomniés ». L'un des personnages emblématiques du souterrain de l'espace ex-soviétique, le vieux *blatar*¹⁵ Israël Markeladze, appelé Korj, dénote le caractère par excellence hermétique des deux univers marginaux (« Je ne pense pas qu'il soit bon de mélanger nos choses et nos mondes »¹⁶), bien que Le Professeur eût connu par intuition leur point commun : tous les deux luttent, pour des raisons différentes, avec le Léviathan terrestre, l'Etat, partageant la condition commune de paria.

Règles et techniques de survivance. Les enfants.

La présence de telles règles et techniques suppose l'existence d'un danger réel et permanent. L'auteur illustre au moins trois instances auxquelles le sectaire doit se confronter : la religion officielle, qui est celle orthodoxe, la communauté laïque et l'État. Il en relève les différents degrés de pression par rapport au régime politique. L'affirmation – « élevés et éduqués dans l'esprit d'un permanent état de guerre et d'occupation, climat dans lequel l'ennemi est partout et guette à chaque instant, à tout moment, pour te corrompre, te tenter et te détruire »¹⁷ – caractérise le mieux la psychologie du marginal religieux qui identifie ce narrateur. Pour la génération des sectaires des grands-parents et même des parents qui vivent sous des régimes totalitaires – qu'il fût stalinien ou légionnaire – c'était l'État qui imposait les plus dures contraintes. Mais pour la génération de la septième décennie, la pression du contexte laïque devient encore plus traumatisante que la pression politique. Dans le *Deutéronom*, la radiographie de l'existence sectaire des enfants se centre sur le problème de la notion de tolérance. De l'exercice fait de sa propre tolérance, Vasile Ernu parle avec sincérité et compassion¹⁸ ; de la tolérance de l'autre, il parle avec une impartialité douloureuse. Dans la succession immédiate des réflexions sur la mémoire des vieux, le narrateur place sa propre confession, qu'il nomme « la mémoire du différent ». Il ne déplore pas la rupture avec le monde, la limitation de la sociabilité ou l'option pour un mode de vie marginal prédéterminé. Il avoue « les blessures de l'enfance, toujours ouvertes »¹⁹.

¹⁴ Simple coïncidence. Sur la liste des interlopes fameux de la République de Moldavie se trouve Ion Druță, alias Vanea Pisateli.
[ps://ro.wikipedia.org/wiki/Criminalitatea_în_Republica_Moldova#cite_note-20](https://ro.wikipedia.org/wiki/Criminalitatea_în_Republica_Moldova#cite_note-20) 2017. Page consultée le 5 décembre 2017.

¹⁵ Dans l'argot des bandits russe désigne les malfaiteurs de la caste supérieure des bandits.

¹⁶ Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 190.

¹⁷ Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 142.

¹⁸ Aider les personnes âgées représente une tradition de famille, à laquelle l'auteur est initié très tôt.

¹⁹ Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 304.

Il parle d'« un stigmate de la différence » et d'« une solitude du minoritaire », dans deux scènes qui rendent dérisoires les techniques de survivance à l'âge précoce. Celle de l'enfant qui chante *In meinem Herzen*, « timide, la tête obéissante, un peu irrésolu » devant l'institutrice qui l'avait provoqué délibérément, et devant une classe qui rit « aux éclats », frappe par son réalisme brutal²⁰. L'insolite que l'enfant produit naturellement reconnaît par intuition (« parce que tout résonnait comme dans un autre monde »), l'adulte le traduit dans ses propres termes : la septième décennie, placée dans un contexte géographique et politique déterminé, l'Union soviétique. « Chanter en allemand, dans l'Union soviétique de ces années-là, ce n'était pas une chose dont on pouvait être fier »²¹. Sous ses apparences ludiques, la réaction des collègues, consistant en un naïf découpage linguistique du cinéma soviétique de guerre : « *Hände hoch !* », ne sanctionne pas l'option religieuse du narrateur, mais seulement la forme sous laquelle il l'exprime. Sur l'élève, l'impact est traumatique : « Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je sentais profondément comment certains sentiments étaient nés, sentiments qui me suivront pendant des années et que je n'oublierai jamais. Je savais et comprenais que j'étais différent, très différent. Qu'eux aussi et moi, nous avons la même perception sur cela. Que cette différence, je la porterai avec moi, qu'elle ne sera jamais surmontée, escaladée, changée. Que c'était un fardeau que je devais assumer »²².

La deuxième scène reconstitue une séance publique « d'explication », telle qu'elle fonctionnait dans l'école soviétique pour les enfants sectaires, pour les déterminer à changer leurs idées. C'est l'équivalent des procès intentés, à la même époque, aux sectaires adultes. Dans ces « scénettes », on voit d'un part « les accusés », et de l'autre « les éducateurs politiques », auxquels s'associent les enseignants, le directeur, le « collectif » composé de collègues et, parfois, par d'autres élèves de la classe. Le narrateur souligne le caractère imposé de ces « rituels d'éclaircissement », tout en regardant avec indulgence les acteurs d'âge mûr de ces « spectacles grotesques ». Ce qu'on ne peut pas leur excuser c'est le pathos de leur implication, perceptible dans la « didactique agaçante », dans le « rythme [verbal] un peu hystérique », dans l'attitude « arrogante »²³. Le véritable enjeu de ces rencontres est représenté justement par les acteurs-enfants : « Par de simples gestes ou phrases, le public, des enfants comme vous, peuvent être d'une cruauté et d'une violence difficiles à imaginer »²⁴. C'est seulement par rapport à eux que l'enfant sectaire ressent « une pression psychologique dévastatrice ». Afin de préserver sa dignité, tout en restant calme et maîtrisant ses émotions, il éprouve

²⁰ « Elle l'avait appris par un voisin qui m'avait entendu chanter à nos réunions religieuses. Et elle m'a fait venir au tableau noir, devant la classe, et m'a fait chanter. Je n'avais que sept ans » (*Ibidem*, p. 310).

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*, p. 311.

²³ *Ibidem*, p. 306.

²⁴ *Ibidem*, p. 305.

non seulement de l'embarras, mais aussi un sentiment douloureux de « solitude minoritaire ». Au-delà de « l'incroyable capacité d'adaptation », que le narrateur croit trouver chez les enfants, ces leçons ont sur eux un impact très profond. Leurs sentiments de haine ou d'amour seront pour toujours mis en relation avec la « pression » ou avec la « protection collective » ressenties à ce moment-là de leur formation.

Ce n'est pas par hasard que Vasile Ernu situe cette confession traumatisée dans le sous-chapitre *Les Femmes et l'éducation*. La grille de valeurs de l'enfant à l'intérieur de la secte est configurée différemment de celle des adultes : dans une communauté dominée par les hommes, les personnages secondaires – mères, grands-parents, sœurs – ont la mission de soulager la souffrance de la « différence ». L'habileté des adultes sectaires à contrer les abus hors de la communauté, n'épargne pas leurs enfants du traumatisme : avec des résultats exceptionnels à l'école et une « conduite impeccable », ces enfants sont inévitablement victimes de l'opprobre.

Un détail surprenant, révélé par l'un de ces enfants qui participent aux séances « d'éclaircissement », met en évidence la force qu'a la lecture de constituer un mur de protection contre l'agression de l'extérieur : « Parfois, je pouvais me déconnecter après deux ou trois phrases et regarder l'horizon, rêvant à mes histoires, récitant des livres dans mon esprit, sans rien entendre ou voir »²⁵. Et non pas à l'instar du livre unique qui offrait aux adultes « une réponse à toutes les questions et les tourments »²⁶, la Bible, mais plutôt en tenant compte de tous les livres possibles de l'enfance accueillis par les bibliothèques communales de l'URSS.

Les sectaires adultes

Les sectaires adultes perfectionnent à leur tour – surtout dans des régimes oppressifs – nombre de techniques de survivance. Ernu ne va pas jusqu'à dévoiler les traumatismes produits par le contact avec le monde laïque ; en revanche, il compose une sorte d'utopie en miniature, où ceux-ci mènent une vie exemplaire (le renoncement à l'alcool dans une région viticole c'est déjà une preuve d'héroïsme digne d'un minoritaire). L'ironie et l'autoironie des Juifs messianiques s'imposent elles aussi comme techniques de survivance dans la mesure où elles réussissent à libérer l'être de l'excès de confiance en soi.

En ce qui concerne les principes de fonctionnement de la secte, l'auteur renvoie à la rigueur constitutive de la ruche : « chacun connaît sa place, son temps, ses obligations et ses responsabilités. Tout était divisé en temps et espaces précis. Chacun avait sa fonction. Chaque groupe savait quoi faire ». Il en surprend

²⁵ Vasile Ernu, *Sectanții*, pp. 307-308.

²⁶ *Ibidem*, p. 221.

cependant le caractère « presque mécanique », qui se transforme en dépendance et même en vulnérabilité chez les membres²⁷. Le programme de dimanche dans une famille de sectaires, que la narration expose dans les moindres détails, montre une rationalisation « mathématique » de la vie individuelle, au profit des « activités collectives communautaires et ecclésiales ». Mais le narrateur récupère aussi, à côté de cette manière spécifique de passer le dimanche, d'une « rigueur générale commune », quelques éléments individuels d'un quotidien personnalisé, tels que les repas en famille, la nourriture kasher, la « cuisine soviétique pour l' « homme nouveau » ou bien l'atmosphère des cantines soviétiques²⁸. La sortie de l'anonymat de la femme, réservée et apparemment absente du premier plan de la vie sectaire, éclaire discrètement les moments et les domaines destinés exclusivement aux hommes : la chaire, le « conseil des anciens qui prennent les grandes décisions », les débats théologiques, etc. Dans la communauté, on réserve aux femmes un rôle éducatif (l'éducation familiale est achevée dans l'église et constitue la « règle d'or ») et un autre, philanthropique, tradition transmise avec dévotion et joie dans chaque famille sectaire. Si Ernu caractérise les hommes de la communauté en affirmant « qu'ils étaient plutôt bornés, une sorte de présence dominante ; il ne leur fallait qu'exister »²⁹, aux femmes il attribue le rôle primordial, comme structure de résistance de la communauté, comme « squelette », ayant aussi la mission de conserver et de perpétuer la mémoire de ce petit monde parallèle et marginal.

L'intention des sectaires de constituer un « royaume » autonome par excellence, détaché de l'État et du monde laïque, le narrateur la construit à travers la contradiction majeure entre les techniques de protection qui fonctionnent à l'intérieur de la secte et la mission que celle-ci assume à l'extérieur, où elle se représente capable de sauver le monde. Pour les mêmes raisons d'autonomie, les sectaires préfèrent les territoires périphériques où l'autorité de l'État est diminuée. Mais la marginalité sectaire entraîne notamment des « règles et techniques de survivance » par rapport au centre du pouvoir, le principe de la liberté se trouvant au cœur de leur lutte. Considéré comme « une forme d'esclavage », on refuse à l'État le privilège d'être « neutre ou bon ». Les sectaires marquent leur méfiance soit en feignant l'ignorance et par la création d'un monde parallèle, soit par la désobéissance, par la guerre directe, tout en assumant la souffrance, la persécution et le martyre qui en découlent. L'attitude la plus radicale des sectaires à l'égard du pouvoir, glorifiant le martyre comme « forme suprême de confirmation de la foi et de la lutte authentique » trouve son exemple chez Vasile Ernu à l'époque stalinienne et légionnaire, avec des réminiscences dans les programmes de

²⁷ « Si vous voulez détruire et fâcher un homme élevé dans une telle rigueur organisationnelle, emmenez-le dans un espace où les lois, la rigueur et l'ordre disparaissent » (*Ibidem*, p. 299).

²⁸ *Ibidem*, p. 321.

²⁹ *Ibidem*, p. 321

croyances des communautés religieuses marginales jusqu'aux années 90 du siècle dernier. Le premier chapitre du troisième Livre, *Le Lévitique*, est consacré justement à ce paradoxe – « le stalinisme : le dernier âge d'or du christianisme ». Pour avoir offert aux sectaires le martyre des premiers chrétiens, les représentants du troisième âge des communautés religieuses marginales soumettent l'ère stalinienne à une évaluation qui échappe à la raison commune. La détention et la punition constituent des bénédictions, raison pour lesquelles on traite le condamné (le *zek*) différemment. Les camps de concentration sont présentés comme de véritables animateurs du christianisme, tout comme l'espace communiste des déportations, la Sibérie³⁰, devient l'accueil forcé des « synodes œcuméniques de tous les sectes de l'URSS » : « Ici, à la marge de la Sibérie, se rencontrent les sectaires de tout l'empire, de toutes les couleurs et de toutes les nations. Sans se proposer cela ». L'une des techniques de survie qui est perfectionnée au fil du temps a ses origines dans la Sibérie de l'ère stalinienne. Il s'agit d'un réseau de relations « fortes », « efficaces » et « durables » et qui, en cas de danger, aurait pu, sur la base de recommandation³¹, offrir à tout membre, n'importe où en URSS, la possibilité de se réfugier.

L'affiliation à une telle famille « réputée comme hôtesse parfaite », facilite l'observation, à un âge précoce, de la « faune sectaire soviétique » : « de Juifs messianiques aux Moluques Russes d'Azerbaïdjan, des Unbeks adventistes aux théodoret de Sibérie, de pentecôtistes Ukrainiens aux mormons Yakuts »³² et constituera la source de la galerie des personnages évoqués au début.

L'histoire sectaire de Ernu comprend plusieurs campagnes antireligieuses dans l'Est communiste (« l'athéisme triomphaliste » de la deuxième et de la troisième décennie, celui « scientifique » de la cinquième, l'époque de Khrouchtchiov et celle de Brejnev), ainsi que l'arsenal de propagande qui les accompagne (du cinéma aux procès publics). Tout cela contribue à la constitution du stéréotype, dans la ligne du discours antisémite, de l'image du sectaire (paresseux, spéculatif, parasitaire, traître, conspirateur) et finalement à sa ghettoïisation. La « lettre instructive » de la sixième décennie, à travers laquelle le pouvoir cherche à imposer ses conditions dans un « pacte-compromis » avec les sectes, se révèle être une « décision stratégique », qui produit un véritable effet schismatique. Les deux groupes sectaires détachés – la minorité radicale et la majorité modérée – adopteront des stratégies différentes et, implicitement, développeront d'autres techniques de « survie ». En illégalité, le premier comptera le plus grand nombre

³⁰ Les bandits de Vasile Ernu évoquent, au-delà du cercle polaire, le camp de concentration de Kolyma où de nombreux sectaires ont été déportés, comme étant « pire que l'enfer », mais aussi Taganka, la prison de Moscou, démolie en 1958 (Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 167).

³¹ Pendant ses expéditions de documentation sur le milieu infractionnel, le narrateur utilise le même système de recommandations, dont il affirme que « dans leur milieu [des bandits], ces recommandations fonctionnent parfaitement » (*Ibidem*, p. 194).

³² Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 160.

d'adeptes dans les prisons soviétiques, une organisation intelligente, mais aussi des activités à haut risque (typographies clandestines, trafic illégal de littérature interdite, soutien aux familles des personnes privées de liberté). Au contraire, les adeptes de l'idée que « la confrontation donne du pouvoir au Léviathan, le mépris l'affaiblit »³³, éviteront toute interaction directe avec lui, en s'éloignant du pouvoir, profitant des opportunités « ouvertes » par les interdictions. Les professions marginales (gardien, chauffeur, concierge) fournissent aux employés sectaires le cadre légal pour déployer une activité avec « des obligations et des efforts minimaux », en gagnant plus de temps pour eux-mêmes et pour la communauté, et par conséquent plus d'autonomie. Ensuite, l'orientation vers des domaines tels que la construction, la couture, la mécanique (alliant l'exactitude au professionnalisme, ses membres ont toujours priorité), l'organisation en guildes (celle des fourreurs, le narrateur la considère, en URSS, « le monopole d'une secte ») ou en coopératives (en minikolkhozes³⁴ où la tradition agricole locale est utilisée comme une solution au problème de la pénurie alimentaire en URSS) fournit aux sectaires des revenus supplémentaires stables et consistants. Le narrateur évoque le « succès naturel » des sectaires, révélant ce qu'il pense être « le grand secret des marginaux » : regarder la société « non pas du point de vue des offres, des libertés, mais du celui des interdictions ». Autrement dit, agir par « des interdictions ». Et c'est dans ce point-là que *Les Bandits* de Vasile Ernu sont les plus proches de ses *Sectaires*.

Mode de vie des voyous et des hors-la-loi

Le mythe biblique de la fraternité tragique, repris avec insistance dans le second volume des marginaux, ne laisse aucun doute sur le lien ontologique que Vasile Ernu envisage entre les deux mondes. Il se reflète dans la parallèle avec le mythe de Caïn, dans le monde damné des criminels, dans les similitudes avec la « leçon d'économie » d'Abel ou dans celui sectaire.

Le rituel du *kvas*³⁵ – boisson que le narrateur est initié à préparer, en mettant un gant chirurgical au-dessus, de sorte qu'une fois le processus finalisé, celui-ci se gonfle sous l'influence du ferment – synthétise, par une phrase du personnage nommé Le Professeur, la « main révoltée », l'essence de ce monde des criminels. Dans la violence, Ernu voit leur façon de se révolter « contre cette tragédie [de la prédestination], contre cette solitude, contre cette impuissance »³⁶.

³³ Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 176.

³⁴ Cooperative agricole en Union soviétique où tout était mis en commun à partir des terres jusqu'aux outils et bétail.

³⁵ Boisson fermentée et peu alcoolisée populaire en Russie, adoptée plus tard par tous les états de l'URSS.

³⁶ Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 167.

Tout comme le monde des sectaires, celui des hors-la-loi appartient à la marginalité. Son organisation prévoit quatre castes : la différence entre le haut, des *blatars* (« voleurs dans la loi », « législateurs » et « juges »), et le bas, des *otpuscennîe*³⁷ (traîtres, mouchards, homosexuels), se veut chromatiquement similaire à celle d'entre le « noir » funèbre et le semi-transparent « bleu », couleurs-symboles de l'héraldique des voleurs, à côté du « gris » des *mujiks* et du « rouge » des *kaziols*, deux autres castes intermédiaires. La conférence du Professeur sur le risque de la trahison ou sur l'importance impérative de ne pas manquer à sa parole dans ce monde des voleurs, précède la leçon de l'érudit rabbin sur la *fenea*, « la langue des bandits dans l'Empire [Russe] au 20^e siècle ». Assimilée aux techniques de survie complexes, celle de l'argot – présentée par l'interlocuteur « vedette » au narrateur pendant une de ses « missions d'enquête » – joue le rôle de confirmer l'appartenance au groupe marginal, et en même temps réalise le cryptage de l'information, afin de la sécuriser : « La *fenea* est une question de dissimulation, d'occultation face au pouvoir et aux honnêtes hommes. Et deuxièmement, l'argot vise l'identification »³⁸. Inutile d'apprécier à quel point la nature hermétique de celle-ci donne de l'autorité et de l'importance à l'utilisateur. « La guerre des langues », l'un des épisodes qui évoque les pratiques dures des voleurs pour punir leurs traîtres est à l'origine une tentative du pouvoir soviétique de publier l'équivalent local du vieux dictionnaire des vagabonds, *Liber Vagaborum*³⁹, et ses efforts à en trouver des « collaborateurs ».

Les tatouages des bandits peuvent aussi être intégrés dans la communication marginale et codée, mais pas dans l'esprit des citations latines que Le Professeur s'est fait tatouer. Sous le kitsch accusé par les profanes, le narrateur saisit non pas seulement leur importance comme « marques de la hiérarchie sociale et de l'histoire personnelle », mais aussi leur valeur de « patrimoine ». La rencontre avec Iasha Hudojnic, dans la petite salle à « l'air mystérieux » des temps anciens, le prédécesseur « en droit » des ateliers modernes de tatouage, n'est qu'un prétexte pour une méditation sur la nudité comme impuissance, sur les habits et leur signification dans le monde des voyous et des hors-la-loi.

Considéré du point de vue de l'innocente mission d'aider les incarcérés, le budget commun des bandits, *l'obsciak*, semble faire partie des modes de survie de la marginalité sans loi si les techniques utilisées en son nom n'étaient pas si radicales. Le confirme Israël Markeladze, une légende de la gestion financière illicite en URSS jusqu'au moment de la perestroïka. Korj, le vieil homme impuissant, passionné de la poésie classique russe, a ici de l'importance parce qu'il représente le prototype de ce qu'on appelle dans son monde un « vrai bandit ». Au-delà des décalogues des bandits ou des emprisonnés que Vasea Korj synthétise, il y

³⁷ Dans l'argot des bandits russes : les déchus.

³⁸ Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 159.

³⁹ Sa première édition en allemand apparaît à Basel, en 1515.

a les honnêtes hommes, pas dans le sens de n'appartenir au milieu altéré des cambrioleurs, mais dans celui d'être facilement mentis ou manipulés. La vérité à propos de la capacité d'être ici « authentique » est de pouvoir *entendre* et *comprendre*, mais aussi de « savoir comment juger correctement, car de votre jugement dépend tout. Tout jugement faux, tout parti-pris, tout calcul erroné peuvent faire déclencher la guerre. Et quand il y a la guerre, il n'y a pas de jugement, sauf le sang et la mort. [...] Mais quand nous arrivons à la guerre, toutes sortes de monstres cachés sortent de nous, tous les démons se déchaînent »⁴⁰.

C'est justement ce que Vasile Ernu reproche à ses sectaires : la perte d'authenticité. L'écrivain croit qu'après la chute du communisme, le monde laïque dévoile « la splendeur de ses tentations sur une échelle sans précédent »⁴¹. Les longs débats théologiques initiés par les communautés religieuses n'arrivent point à discerner ce qu'ils doivent accepter ou ce qu'ils doivent éloigner de leurs vies : la télévision, le film ou le *show* ne représentent-ils pas d'autres façons dans lesquelles Dieux leur parle ? La démocratie qui n'interdit rien, opère, selon Ernu, une métamorphose inattendue parmi ses sectaires : « d'une certaine frange radicale qui était en conflit avec tout ce qui est le pouvoir et le monde, on parvient à des majoritaires sages, dociles, soumis et bons consommateurs et promoteurs de ce qu'on nomme aujourd'hui *mainstream* »⁴². Les premiers qui vont attirer l'attention sur les « pièges » de la démocratie seront les sectaires émigrés aux États-Unis dans les années 60 : « Celui qui t'offre quelque chose peut t'asservir plus facilement que celui qui te prend quelque chose »⁴³. Pour un vrai sectaire selon les « normes américaines », le grand risque dans ces conditions-là est de perdre sa foi. Aujourd'hui, le même péril guette les sectaires restés dans leurs pays ex-communistes, qui se sont démocratisés.

BIBLIOGRAPHIE

- AGAMBEN, Giorgio, *De la très haute pauvreté. Règles et formes de vie*. Traduction de Joël Gayraud, Paris, Payot, 2011.
- AGAMBEN, Giorgio, *Moyens sans fin. Notes sur la politique*, Paris, Payot, 1995.
- BARTHES, Roland, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*. Texte établi, annoté et présenté par Claude Coste, Paris, Seuil – IMEC, 2002.
- CONSTANTINESCU, Al. N., *Sectologie. Combaterea sectelor din România și istoricul lor [Sectologie. Le contrôle des sectes en Roumanie et leur histoire]*, București, Tipografiile Române Unite, 1929.

⁴⁰ Vasile Ernu, *Bandiții*, p. 190.

⁴¹ Vasile Ernu, *Sectanții*, p. 341.

⁴² *Ibidem*, p. 342.

⁴³ *Ibidem*, p. 196.

- DURKHEIM, Emile, *Formele elementare ale vieții religioase* [*Formes élémentaire de la vie religieuse*]. Traducere de Magda Jeanrenaud și Silviu Lupescu, Iași, Polirom, 1995.
- ERNU, Vasile, *Mica trilogie a marginalilor. Bandiții* [*Petite trilogie des marginaux. Les Bandits*], Iași, Polirom, 2016.
- ERNU, Vasile, *Mica trilogie a marginalilor. Sectanții* [*Petite trilogie des marginaux. Les Sectaires*], Iași, Polirom, 2015.
- FOURNIER, Anne, Catherine PICARD, *Secte, democrație și mondializare* [*Sectes, démocratie et mondialisation*]. Traducere de Radu și Rodica Valter, București, 100+1 Gramar, 2006.
- LE BLANC, Guillaume, *Vies ordinaires, vies précaires*, Seuil, 2007.
- LEVINAS, Emmanuel, *Entre nous. Essai sur le pensé-à-l'autre*, Paris, Grasset, 1999.
- LEVINAS, Emmanuel, Emmanuel Lévinas, *Totalitate și infinit. Eseu despre exterioritate* [*Totalité et infini : essais sur l'extériorité*]. Traducere de Marius Lazurca, Iași, Polirom, 1999.
- MACE, Marielle, *Styles. Critique de nos modes de vie*, Paris, Gallimard, 2016.

ASPECTS OF MARGINALITY AT VASILE ERNU.
WAYS OF PRECARIOUS LIFE IN EASTERN COMMUNISM
(Abstract)

The ways of life summarized by the author are mainly close, unfriendly and, thus, marginal and hardly known. With the unexcelled advantage of the native, in *The Sectarians* [*Sectanții*] or with that of life experience in *The Bandits* [*Bandiții*], Vasile Ernu comes close to their possible story which finally turns to be real, even if not irreducible. The oversight of the religious aspect in favor of the historical one in the first volume (*The Sectarians*) or the limitation of the underworld diversity to almost stereotyped typologies in the latter (*The Bandits*) leaves the auctorial census open. In both cases, the writer might be blamed for telling less than he knows. The trap of conventionalizing these altered ways of life could be a problem in the absence of the compensating biographical element at Vasile Ernu. One of the representative characters belonging to the ex-Soviet underworld, namely the dread guide who introduces the narrator in the delinquents' malefic world, revealing him its most intimate resorts, The Professor, understands the similitude between these worlds: though by different reasons, they both fight against the mundane Leviathan, the state, sharing the same pariah condition.

Keywords: Vasile Ernu, marginality, way of life, discipline, sect, bandits.

FEȚE ALE MARGINALITĂȚII LA VASILE ERNU.
MODURI DE VIAȚĂ PRECARĂ ÎN ESTUL COMUNIST
(Rezumat)

Modurile de viață inventariate de Vasile Ernu sunt, prin excelență, închise, refractare și, implicit, marginale și cvasi-cunoscute. Cu atuu imbatabil al nativului, în *Sectanții*, sau al experienței trăite, în *Bandiții*, Vasile Ernu se apropie de povestea lor posibilă, reală în final, nu însă și ireductibilă. Omiterea aspectului religios în favoarea istoricului, din primul volum (*Sectanții*) sau restrângerea diversității lumii interlope la tipologii aproape clișeizate, din cel de al doilea (*Bandiții*), lasă cartografia auctorială „deschisă”. Ceea ce i se poate reproșa, în ambele situații, este că spune mai

puțin decât știe. Capcana șablonizării modurilor de existență alterate ar putea reprezenta o problemă dacă biograficul nu ar fi salvator la Vasile Ernu. Unul dintre personajele emblematice ale lumii interlope din spațiul ex-sovietic, temuta călăuză care-l conduce pe narator prin lumea malefică a infractorilor, dezvăluindu-i angrenajele cele mai intime, Profesorul, constituie liantul celor două lumi: deși din motive diferite, ambele luptă cu Leviatanul lumesc, statul, împărțășind condiția comună de paria.

Cuvinte-cheie: Vasile Ernu, Europa de Est, marginalitate, mod de viață, disciplină de viață, sectă, bandiți.